

Marc 7/24 à 30 (St-Ruf, le 16/8/20)

L'approche des juifs des Ecritures est intéressante: Ils considèrent les patriarches comme leurs grands-parents. Ainsi, lisent-ils le Pentateuque comme on irait voir grand-mère Sarah ou grand-père Jacob pour écouter ce qu'ils ont vécu et en prendre de la graine pour leur aujourd'hui. Ainsi s'instaure un dialogue entre la génération des patriarches et la leur. Et je crois que si nous avons à envisager une grand-mère commune dans le Nouveau Testament, je proposerais cette femme syro-phénicienne, anonyme, étrangère, mais ô combien importante dans l'Evangile. Nous retrouvons sa rencontre avec Jésus dans les Evangiles selon Marc et Matthieu. Pourquoi donc la choisir comme grand-mère ? Parce que le récit de la rencontre entre cette femme et Jésus est capital pour tous les chrétiens qui ne sont pas d'origine juive. Car cette rencontre est celle de 2 mondes : le monde juif représenté par Jésus et le monde païen représenté par cette femme, 2 mondes que tout semblait opposé, 2 mondes qui ne semblaient pas faits pour se rencontrer. Ainsi, cette rencontre a inauguré l'ouverture des frontières de la foi, ouvert les barrières qui délimitaient le peuple élu. Et, dans l'Evangile de Marc, Jésus est lui-même le premier surpris et transformé. Il semble même se laisser convertir par cette rencontre avec cette femme étrangère.

Il faut comprendre que Jésus vit une période troublante et difficile : Il s'est heurté aux responsables religieux juif. Il en est arrivé à se fâcher parce qu'il ne décèle plus, dans leur pratique, d'amour, d'authenticité. Même ses disciples ont disparu de la circulation. Jésus quitte donc seul son pays pour se rendre à Tyr, une ville étrangère. Et il va se cacher dans une maison : Il ne veut voir personne, ne plus être dérangé. C'est là, dans ce contexte difficile pour Jésus que surgit celle que je vais oser appeler « grand-mère », sans que cela n'ait de rapport avec son âge : Elle-même, nous dit Marc, avait une jeune fille, elle ne devait donc pas être très âgée. Elle trouve Jésus là où il se cache ; Elle l'importune, elle le dérange, elle vient troubler ses désirs de solitude et de repli. Pussions-nous oser chercher ainsi Jésus, le trouver et le déranger là où en est notre petite vie...

Pourtant, pour Jésus, cette femme était doublement impure : Elle était étrangère, et habitait une maison dans laquelle s'était installé un esprit impur venu faire sa demeure en sa propre fille. Quelle va donc être l'attitude de Jésus face à cette intrusion de cette femme étrangère, qui lui demande de but en blanc de chasser l'esprit impur de chez sa fille ? Jésus refuse ; Et nous ne

devons pas lénifier ce refus de Jésus, mais bien l'entendre comme une réponse cinglante et exclusive face à l'étrangère qu'est cette femme : **« Laisse d'abord les enfants manger à leur faim ; Il n'est pas bien de prendre ce pain des enfants et de le jeter aux chiens. »** Lorsqu'on sait que les chiens à l'époque et dans la culture de Jésus étaient des charognards, voleurs, infestant les villes et villages, impurs, on se rend compte qu'ici Jésus insulte cette femme. Il aurait pu refuser poliment, trouver n'importe quel prétexte, et même préciser simplement qu'il était venu nourrir son peuple et non les autres nations. Mais rien de tout cela ! Avouons-le, on a du mal avec ce Jésus-là ! On aimerait même parfois le justifier dans sa réponse, l'excuser. Mais ce n'est pas une juste voie !

Le choc et le scandale provoqués par cette réponse de Jésus aurait pu avoir plusieurs conséquences : La femme aurait pu lui rétorquer vexée : « Que fais-tu ici alors ? Retourne-y chez tes enfants, ou tes frères ! » L'exclusion conduit souvent à une réponse tout autant exclusive ! Elle aurait pu se laisser écraser par une telle réponse de Jésus... Mais ici, notre grand-mère a été formidable, un exemple, d'une générosité qui contraste de façon saisissante avec l'attitude de Jésus. Elle a accepté l'insulte, elle s'est même identifiée à la chienne, ceci pour que la relation ne soit pas coupée définitivement. C'est ainsi qu'elle est la seule interlocutrice de Jésus capable de lui tenir tête, de soutenir un dialogue d'égal à égal avec lui. Ce dialogue va faire évoluer Jésus, le faire changer dans son attitude exclusive. La réponse que cette femme adresse à Jésus est telle qu'on l'utilise parfois encore autour de la Table de Sainte Cène : **« Seigneur, même les chiens sous la table, mangent les miettes que les enfants laissent tomber ! »**. Et pour Jésus, c'est comme une révélation : Effectivement, les enfants d'Israël laissent tomber plus que des miettes sous la table en refusant ce que Jésus apporte, la saveur du Royaume de Dieu ! Et en plus, cette étrangère qui ne connaissait pas les Ecritures est la seule femme, chez Marc, à appeler Jésus « Seigneur ». Nous sentons bien ici que nous ne pouvons pas lire ce récit comme un récit de miracle de plus, car il se trame ici une rupture historique fondamentale : L'instant précis où Jésus prend la mesure de sa mission qui dépasse le seul peuple juif, cette mission qui va bien au-delà des frontières et barrières de son seul peuple. Les bénéficiaires de ce miracle ne sont pas seulement cette femme et sa jeune fille, mais nous aussi qui pouvons nous sentir tels « les arrières-petits-enfants de cette femme dans la foi. Nous sommes richement bénis par elle.

Jésus change d'attitude face à cette femme étrangère, il vit une formidable conversion, un changement radical de regard. Et cette conversion sera

manifeste 4 versets plus loin, lorsque Jésus n'aura aucune réticence à guérir l'étranger sourd-muet qu'on lui amènera ! Si cette femme, notre aïeule dans la foi, n'avait pas croisé et résisté à la parole de Jésus, peut-être ne serions-nous pas aujourd'hui les héritiers de la bonne nouvelle par la foi ! Elle a été l'instrument de Dieu pour l'ouverture de la mission de Jésus vers le monde païen. Elle a montré, par son intelligence de foi et son amour pour sa fille, qu'elle était digne d'un don de Dieu. Et nous sommes aujourd'hui encore au bénéfice de sa foi et de son à-plomb pour répondre à l'exclusivité de la réponse de Jésus. Elle qui venait chercher de l'aide auprès de Jésus, elle devient messagère, ange de Dieu pour lui, et par ricochet pour nous. Elle est digne successeur de la Sunamite, étrangère qui accueillit Elisée et l'hébergea dans une chambre haute, mais aussi de Cyrus, roi païen, qui délivra Israël de son exil à Babylone

Voilà cette « grand-mère » spirituelle que l'on devrait régulièrement aller trouver, afin qu'elle nous apprenne l'humilité devant Dieu, à accepter d'être traité de chien si c'est ce que nous sommes : il n'y a pas à avoir peur d'accueillir notre indignité devant Dieu, car Dieu a fait quelque chose de grand même pour les chiens que nous étions. Dieu ne fait acception de personne, il offre à tous, juifs et non-juifs, les miettes à sa table, miettes qui sont signes de sa grâce sans frontière. Voilà cette grand-mère spirituelle qui nous rappelle que Dieu prend à son service quiconque, même des étrangers, pour nous convertir, pour changer notre regard qui tend souvent à enfermer Dieu dans nos Eglises et notre théologie, alors que son amour est sans frontière ni barrière, son projet de salut est pour tous, croyants et non croyants, pour le monde entier. Quel merveilleux chemin, même s'il est exigeant, cette grand-mère spirituelle a ouvert devant nos pas dans la foi ! Sommes-nous prêts à y avancer en nous laissant bousculer par la parole d'autres, fussent-ils étrangers, et même étrangers à la foi ? AMEN !